HÉLÈNE DELPRAT TIRE SES RÉFÉRENCES

Foisonnantes et drôles, les toiles de l'artiste accumulent les emprunts avec un sens aigu de l'autodérision et un goût prononcé pour les détails.

Si l'on ne connaissait pas déjà Hélène Delprat, si d'aventure on n'avait jamais vu ses toiles, l'on serait conquise rien qu'en feuilletant I Hate My Paintings («je déteste mes peintures»), publié à l'occasion de l'expo du même nom à la galerie Christophe Gaillard, à Paris (IIIe). L'on y trouve par exemple ceci : «Mais il faut bien le dire, on ne s'amuse pas beaucoup avec la peinture !!! C'est l'Art de l'Ennui» - et sans être complètement d'accord avec elle, on note que l'artiste utilise trois points d'exclamation, ce qui est un peu osé. Ou encore cela : «Comment Magritte a-t-il pu assumer sa Période Vache. Je me le demande souvent» et là évidemment ce qui plaît, c'est l'absence de point d'interrogation. Hélène Delprat est très forte en ponctuation, d'ailleurs dans son travail tous les détails comptent, les grandes coulées rose bubble-gum et les petites écritures cachées, les insectes à la Odilon Redon et les étendards à motifs, l'aspect rouleau de peinture chinoise et l'aspect grotesque Renaissance, ce qui emprunte à Magritte et ce qui fait penser à Matisse. Si, si, Matisse : pour l'utilisation du décoratif et de la bordure, pour l'absence d'un centre évident. Car ça foisonne en tous sens dans les toiles d'Hélène Delprat, c'est souvent drôle, et l'on peut s'amuser à trouver les références ou pas, à se demander comment a fonctionné le coq-à-l'âne, et qui est arrivé le premier sur la toile : le petit bonhomme qui se promène avec une jambe de bois échappé de chez Daumier ou les gais petits blobs aux yeux de dessins animés (eux, sortis de chez Disney) ou encore les chevaliers revenus d'une improbable croisade. Sur leur fanion, on lit quoi ? Rien, du noir. C'est reposant. Ou alors la mention «I hate my paintings» et finalement il faut comprendre Hélène Delprat, même si on les aime, ses peintures : nous aussi on déteste nos articles et on les écrit quand même.

Ses fonds prêtent à la rêverie, ses fonds sont magnifiques, ils importent autant que les sujets, d'ailleurs peut-être les ont-ils avalés à coups de raclures de blanc, de taches de doré, de motifs tartan, de dégradés de vert et de nuages gris ou blanc. C'est onirique, par endroits Art Déco, un peu conte de Grimm, bref plein de sortilèges : les personnages n'en sortiront jamais, suspendus dans un drôle de hors-temps, une forêt sans issue, mais à leur place nous non plus. «Moi qui adore Barnett Newman, on peut dire qu'on en est loin», s'intitulait la précédente expo de l'artiste en ces murs. Certes. Mais Hélène Delprat nous offre autre chose, un coin de rideau levé sur un esprit en ébullition, pétaradant d'images, presque une complicité.

La décomposition de nos ennemis, 2020, d'Hélène Delprat. Photo Rebecca Fanuele. ADAGP, 2020

Libération / 7 décembre 2020
Critique
HÉLÈNE DELPRAT TIRE SES RÉFÉRENCES / par Elisabeth Franck-Dumas

Le Journal des Arts
L'ACTUALITÉ DE L'ART ET DE SON MARCHÉ À TRAVERS LE MONDE

Hélène Delprat, l'appétit de la peinture

L'artiste sait manier l'autodérision comme en atteste le titre de l'exposition « I hate my paintings », à la galerie Gaillard.

Paris. Un tantinet provocatrice, Hélène Delprat a toujours eu le sens de la formule. Et des titres. Il y a deux ans dans cette même galerie, elle avait intitulé son exposition « Moi qui adore Barnett Newman, on peut dire qu'on en est loin ». Pour celle-ci, elle a opté pour « I hate my paintings » (« Je déteste mes peintures »). Pas moins. Lorsqu'on lui demande les raisons de ce choix, elle éclate de son rire sonore et répond :

« C'est le titre de la vérité. Je ne me délecte jamais de ce que j'ai fait, ce que j'aime c'est faire. Je n'aime pas voir mon travail fini et, ce qui est paradoxal, c'est que pour faire il faut voir et, quand on peint, on passe même plus de temps à regarder qu'à peindre. »

Mais si Hélène Delprat n'aime pas se voir en peinture, nous si. Précisément parce que le plaisir qu'elle met à élaborer ses toiles filtre derrière chaque couleur choisie, chaque coup de pinceau, chaque composition. Il y a là une jubilation communicative qui naît aussi de sa façon très spontanée et ludique de travailler qui la voit superposer, juxtaposer, imbriquer, faire s'entrechoquer la somme des choses qu'elle a vues dans une journée ou qui lui sont passées par la tête. Et il y en a beaucoup ! Il suffit de voir la complexité et le chaos qui animent chaque toile dans laquelle on découvre des taches, des grains, des grilles, des quadrillages, des hachures, des figures, d'étranges créatures, des références à l'histoire de l'art, etc. Dans ce rébus, des dialogues se créent – ou pas d'ailleurs – entre les différents éléments qui s'engendrent les uns les autres dans une concaténation, tantôt chargée de sens, tantôt uniquement visuelle, dans laquelle notre regard, petit à petit hypnotisé et embarqué, prend plaisir à se perdre.

Qu'importe le sens…

Après un premier temps au cours duquel, tel un petit Poucet totalement égaré on essaie de trouver des cailloux conducteurs, on se laisse finalement absorber par les

Le Journal des Arts - n° 554 du 30 octobre au 12 novembre 2020

flux et reflux de signes, symboles, images, écritures, phylactères qui nous ballotent dans des univers inédits. Inutile de tirer des bords pour suivre un cap : mieux vaut se laisser porter par des vents, quelquefois même par la tempête d'éléments, et faire sa route au hasard des enchaînements qui nous parlent et nous guident. « Puisque je ne sais jamais à l'avance ce que je vais peindre, j'attends que mes taches se lèvent et fassent un début de phrase », indique Hélène Delprat dans une jolie formule. Sa démarche relève bien d'une peinture automatique, comme on le dit d'une écriture.
« Le sens peut se perdre, mais on s'en fiche », ajoute l'artiste bien plus préoccupée par l'idée du jeu qui peut l'emporter dans une tendance minimale (avec ces grands tableaux noirs et leurs phrases en lettres blanches) ou, au contraire, dans des directions aux accents baroques, à l'exemple de cette immense toile (près de 10 m sur 2,45) complétée au premier plan d'une chaîne dorée à l'effet théâtral garanti. L'artiste s'est toujours passionnée pour les décors ; elle s'y est même en partie consacrée pendant la quinzaine d'années où elle avait décidé d'arrêter d'exposer, mais non pas d'arrêter de peindre, ce qu'elle a toujours continué à faire.

Cela n'a d'ailleurs en rien nuit à sa cote. Entre 12 000 et 85 000 euros pour la plus grande toile précitée La Guerre élégante (2020 [voir ill.]), avec une moyenne autour de 32 000 euros, les prix ne sont « pas spécialement chers en regard de ce qui se pratique habituellement pour des artistes sur lesquels on a beaucoup moins de recul quant à la carrière », indique Christophe Gaillard. Hélène Delprat (née en 1957) figure en outre dans de prestigieuses collections muséales (au MoMA de New York, au Stedelijk Museum à Amsterdam, au Musée d'art moderne de la ville de Paris, etc.) et connaît une riche actualité, avec notamment une belle œuvre actuellement présentée à la Fondation Pinault à la Pointe de la Douane à Venise.

***

Hélène Delprat, I hate my paintings,
jusqu'au 7 novembre, Galerie Christophe Gaillard, 5, rue Chapon, 75003 Paris.

Cet article a été publié dans Le Journal des Arts n°554 du 30 octobre 2020, avec le titre suivant : Hélène Delprat, l'appétit de la peinture.

L'Oeil #738

Hélène Delprat - En Galerie

« I hate my paintings », déclare Hélène Delprat sur l'un de ses derniers tableaux : « Je déteste mes peintures ».

C'est son droit. Nous, nous les aimons! Artiste à 360°, peintre et dessinatrice, photographe et vidéaste - et plus encore -, Hélène Delprat confirme - mais le fallait-il? - qu'elle est l'une des artistes les plus inréressantes aujourd'hui, l'une des plus singulières aussi, douée d'un imaginaire débordant de créatures possiblement sorties d'un conte d'effets raffinés. Il y a quelque chose de baroque chez Delprat, dans ses peintures comme dans la manière d'occuper l'espace de sa quatrième exposition à la galerie Christophe Gaillard. Une irrégularité si étrange qu'elle en devient merveilleuse.

L'Oeil #738 - 1 novembre 2020
À la Une / Marché
Hélène Delprat - En Galerie / Par Fabien Simode

GALERIE CHRISTOPHE GAILLARD
www.galeriegaillard.com

Hélène Delprat est l'invitée d'Affaires Culturelles

À l'occasion de son exposition « I HATE MY PAINTINGS » à la galerie Christophe Gaillard, retour, en sa présence, sur l'œuvre et l'imaginaire foisonnant d'Hélène Delprat.

Un titre digne d'une déclaration martiale, un cri du cœur. L'artiste Hélène Delprat n'aime-t-elle plus la peinture ? C'est bien le contraire que semble nous démontrer sa dernière exposition I HATE MY PAINTINGS qui se tient du 10 octobre au 7 novembre 2020 à la Galerie Christophe Gaillard à Paris. Si la peinture fut pendant plusieurs années une toile de fond à ses multiples expérimentations médiales, Hélène Delprat en réaffirme ici la prégnance.

Hélène Delprat - Crédits : Catherine Panchout - Corbis - Getty

Comme une obsession à partir de laquelle elle déploie un monde sensible aux formes sinueuses et aux êtres poétiques.

Les métamorphoses d'une Œ uvre

Hélène Delprat est une artiste qui ne cesse de se métamorphoser, à l'image des créatures d'Ovide que l'on croise si souvent dans ses œuvres. On la découvre lorsque, tout juste sortie de la Villa Médicis dont elle fut pensionnaire après ses études aux Beaux-Arts de Paris, elle expose le fruit de son travail dans « Jungles et loups ». Le tropisme mythologique s'affirme déjà dans ses œuvres, cela notamment à travers la figure d'Actéon qui peuple nombre de ses travaux. Après dix ans dans la galerie, elle quitte le navire pour entamer un nouveau cycle créatif, loin des projecteurs de la scène artistique. La peinture en toile de fond, l'artiste explore les médiums tels que l'écriture, les décors de théâtre, des créations pour la radio, mais aussi la vidéo. Elle s'achète une caméra numérique en 2001 et réalise des films courts tels que Ratafi-Ratamala, Le songe d'une nuit

France Culture - 27 octobre 2020
Emmission de Radio / Affaire Culturellle
Hélène Delprat est l'invité d'Affaires Culturelles / par Arnaud Laporte

d'hiver, En avant, ou encore Works & Days où l'artiste, entre théâtre et cinéma, fait face à la caméra jour après jour dans son atelier. En 2001, elle rencontre Nicole Stéphane avec laquelle elle noue une grande amitié, réalise des entretiens, et créé un film intitulé Nicole Stéphane, A displaced person. Hélène Delprat a également réalisé des dessins « radiophoniques » et tenu un blog intitulé Days où elle réalise une collection d'article.

Peintre à ramifications

Peintre à ramifications tel qu'elle se désigne, Hélène Delprat travaille aussi du côté du théâtre. Elle a notamment signé le décor et les costumes de La Résurrection rouge et blanche de Roméo et Juliette de Soni Labou Tansi en 1990, réalisé la scénographie de A propos de Martin de Roger Dumas en 1992, créé les costumes du spectacle de l'Ecole nationale des arts du cirque de Rosny en 2006, écrit Coco (Une Fiction France-Culture interprétée par Edith Scob) et Le cerf des Tranchées. Récemment, elle a imaginé une scénographie et des décors peuplés de créatures enchantées pour Le Grand Théâtre d'Oklahama en 2019. A travers ses différentes œuvres, l'artiste consolide son monde fantastique et déroutant, hanté par des mythes et des croyances, nourris par la littérature, entre fiction et documentaire. On a pu découvrir ses œuvres dans de multiples expositions, notamment celle décisive intitulée Did it My Way" à la Maison Rouge en 2017.

Son actualité : Exposition : I HATE MY PAINTINGS [Je déteste mes peintures], du 10 Octobre -au 7 Novembre 2020 à la Galerie Christophe Gaillard à Paris. Une projection exceptionnelle de son film « Nicole Stéphane, A displaced person » y a eu lieu le dimanche 25 octobre. Celui-ci devait être projeté au Festival International des Femmes de Créteil en Mars dernier.

France Culture - 27 octobre 2020
Emmission de Radio / Affaire Culturellle
Hélène Delprat est l'invité d'Affaires Culturelles / par Arnaud Laporte

connaissance des arts

DIAPORAMA PAR GUY BOYER - 20.10.2020

Hélène Delprat s'amuse à la galerie Christophe Gaillard

Bien qu'elle dise « Je déteste mes peintures » dans le titre de son exposition personnelle à la galerie Christophe Gaillard (jusqu'au 7 novembre), Hélène Delprat s'amuse avec ses toiles, les peuplant de figures rigolotes et savantes.

Ex-peintre Français

Même si elle pense d'abord peinture avant film, scénographie ou émission de radio, Hélène Delprat s'est toujours déclarée méfiante face à la peinture. Dans les années 2000, elle s'est même qualifiée d'« ex-peintre Français ».
Pourtant, toute sa carrière s'écrit en toiles, depuis sa résidence à la Villa Médicis à Rome en 1982 jusqu'à sa rétrospective à La Maison Rouge en 2017.

Un ermite ornemental

Il faut être rudement informé pour savoir qu'au XVIIIe siècle les propriétaires de parc de folies louaient les services de faux ermites pour décorer leurs fausses ruines.
D'où cette inscription d' « ermite ornementale » sur une grande étoile noire, flanqué d'un lit de repos, pour évoquer la figure du poète Stephen Duc invité en 1730 par la reine Caroline à « orner » son parc de Richmond.

Installation domestique

Pensée comme une vaste œuvre d'art totale, la première partie de l'exposition à la galerie Christophe Gaillard unit toiles récentes et éléments de mobilier domestique.
Une cheminée, où s'agitent des flammes et qui est surmontée de deux sculptures ornementales façon XIXe, sépare deux compositions aux biches (clins d'œil à Marie Laurencin ?).

Détails cultivés

Observer les peintures d'Hélène Delprat, c'est se plonger dans des méandres de références cultivées dont on peut retrouver la trace dans le catalogue d'images accompagnant l'exposition. On y croise aussi bien des images de la crise sanitaire du Covid-19 publiées dans le journal « Libération » que des huiles de la Renaissance flamandes (maître de Los Balbases) ou des extraits de films (The Ghost and Mrs. Muir de Joseph Mankiewicz).

La Guerre élégante

Formes molles et chaînettes

Grâce aux notes figurant dans ce catalogue, on peut trouver certaines pistes pour ces phylactères enlacés ou ces formes molles reprises au style auriculaire d'Adam de Viane et l'art hollandais du XVIIe siècle. Idem pour les chaînettes que l'on retrouve dans plusieurs tableaux. Celles-ci rappellent une grenade en or suspendue à un arbre du célèbre orfèvre italien Benvenuto Cellini. Mais inutile de chercher toutes les citations, les toiles parlent d'elles mêmes.

Majestueuse, cette toile de près de dix mètres de long montre bien la capacité d'Hélène Delprat à maîtriser une vaste composition aux sujets imbriqués et aux masses de couleurs se répondant. Décrochée du mur, elle pend d'un côté et recouvre le quadrillage de plastique orange, qui a envahi toute la galerie. Preuves d'une vraie science de la scénographie.

Connaissance des arts - Octobre 2020
Diaporama Online
Hélène Delprat s'amuse à la galerie Christophe Gaillard / par Guy Boyer

artnet® news

On view

FIAC May Be Canceled But the Show Must Go On. Here Are 8 Must-See Exhibitions During the Paris Art Week

Cindy Sherman and Wu Tsang are among our picks in Paris this week.
Artnet News, October 20, 2020

"Hélène Delprat: Je déteste mes peintures. I hate my paintings..." at Christophe Gaillard
Through November 7, 2020

Hélène Delprat, *La guerre élégante*, 2020. Courtesy of the artist and Galerie Christophe Gaillard. © Photo: Rebecca Fanuele.

As the show's title indicates, Delprat's work is suffused with self deprecation, and yet, the artist says she persists because it's her nature to keep doing things despite the pain they cause. In this case, it's to our benefit, as the large-scale installation works combine fictional characters and universal themes in a delightful combination.

artnet® / 20 octobre 2020
artnet news / On view
FIAC May Be Canceled Bu the Show Must Go On. Here Are 8 Must-see Exhibitions During the Paris Art Week / Online